

Arrestation de Hannena, et après ???

Même si elle a enthousiasmé de nombreuses foules, l'arrestation de Saleh Ould Hannena présente, pour certains observateurs, la fin d'une cavale. Surtout ceux qui espéraient que les "Cavaliers du Changement" constituaient un moyen de pression psychologique sur le pouvoir qui l'amènerait à une ouverture en direction de l'opposition, dans la perspective d'un changement radical du mode de gestion annoncé par le président de la République à Kiffa. Ils furent nombreux ceux qui entrevoyaient le début du processus. Considérant que le pays est plongé dans une impasse, suite à la multiplication de menaces ces derniers mois contre les institutions républicaines. A la sortie d'une élection présidentielle cahoteuse, les observateurs avaient prédit que l'issue se trouvait dans la concertation regroupant les partis de la majorité présidentielle et toutes les autres forces politiques du pays.

Menacé de l'extérieur, notamment par les "Cavaliers du Changement" et l'opposition radicale mauritanienne résidant à l'étrange s'alliant à une opposition interne certes fébrile mais jouissant d'une assise populaire certaine, le pouvoir disposait d'une carte d'importance. Il s'agit de la clé de l'apaisement de la scène politique. Nombreux étaient ceux qui voyaient le salut national dans cette perspective... Les acteurs politiques, se retrouvant à l'intérieur du pays, autour de l'essentiel, la scène ne pouvait que s'en ressentir. Et c'est en cela que le spectre de Hannena pouvait servir... Aujourd'hui que l'homme de terrain des "Cavaliers du Changement" est neutralisé, la scène politique n'en demeure pas moins chaotique. Pour preuve, cette rencontre ratée entre le pouvoir représenté par son omnipotent ministère de l'Intérieur et les responsables de l'opposition, qui avaient pourtant eu le courage de casser la glace et de répondre à une invitation, sans forme, de ce ministère. L'objectif étant de voir les armes de la déstabilisation tant



Le président de la République

chantée par le pouvoir.

Mieux, la perspective était d'autant plus intéressante que Mohamed El Hacem Ould Dedew, figure spirituelle de l'islamisme mauritanien, qui vient pourtant de se faire arrêter 24 heures après celle de Hannena, avait appelé l'ensemble des acteurs politiques, à s'asseoir autour d'une table de concertation pour juguler les menaces du tribalisme et du régionalisme qui commencent à faire déraiser les choses. L'opinion publique mauritanienne semble, dans sa grande majorité, partager ce souhait.

Il est évident que le pays s'enlise dans une crise multidimensionnelle, devenue anachronique. Au-delà de la déstabilisation extérieure évoquée par le pouvoir, la scène intérieure mauritanienne demeure chargée de frustrations, de mécontentements qui peuvent conduire, en l'absence d'une réelle perspective de changement profond, à des actes de désespoir auxquels peuvent se livrer les plus extrémistes des opposants au régime. A la crise économique rampante avec son cortège de paupérisation de couches entières privées des dividendes de la richesse nationale, s'ajoutent un blocage politique et une crise sociale de plus en plus latente. Là, sont interpellés tous les responsables politiques, notamment ceux qui se complaisent dans la situation et qui ne montrent aucune disposition à trouver le remède !

L'urgence aujourd'hui réside non pas au sort qui sera réservé à Hannena et compagnie, mais plutôt à la décrispation de la scène et à la mise en accélération de réformes profondes, tant sur le plan économique et social que politique. La tête de l'Exécutif

avait amorcé le début d'une solution au mal du pays, à travers son discours de Kiffa. Des espoirs avaient été suscités...

Le tout répressif, qui a été toujours le remède de cheval apporté à toutes les crises traversant le pays depuis 20 ans, n'est plus une cure adéquate. L'espoir, la confiance et la stabilité ne reviendront qu'avec une révision totale des mécanismes de fonctionnement de l'État et de ses institutions. A commencer par une gestion plus saine et plus rigoureuse des ressources, le partage équitable sans discrimination des dividendes de ces ressources. Celles-ci doivent d'ailleurs être destinées en premier lieu, à satisfaire l'urgence de la demande économique et sociale. Ensuite, il va falloir revoir les rapports politiques internes, au sein même de la classe politique dirigeante : le clientélisme, le népotisme, la corruption et la mauvaise gestion des deniers publics doivent être rigoureusement et immédiatement sanctionnés. Ce qui veut dire, en premier lieu, se débarrasser de ces réseaux de mammoths incompetents qui sucuent l'État et avec lui, l'avenir de la Mauritanie. Le processus démocratique, le système judiciaire et le fonctionnement des institutions militaires et sécuritaires devraient être autrement repensés. Quoi qu'on dise, le mal est partout. La solution globale, et la moins coûteuse, demeure, une courageuse initiative du Chef de l'État à l'égard de l'ensemble des acteurs politiques et sociaux du pays. Le dialogue et la concertation sont aujourd'hui, plus que jamais, les seuls remparts pour sauver la Mauritanie.

Oumar El Moctar

La machine va-t-elle gripper?

Avec la neutralisation de Saleh Ould Hanena et celle non moins importante du capitaine Abderrahmane Ould Mini, et auparavant du capitaine Didi, les forces armées nationales ont certainement brisé la colonne vertébrale des forces qui menacent la sécurité du pays. Certes, d'autres putschistes, et non des moindres sont toujours en cavale. C'est le cas du commandant Mohamed Ould Cheikhna, de Ould Kaabach et de quatorze de leurs camarades, signalés quelque part dans la zone des rebelles ivoiriens. De la liste des 19 personnes objet d'un avis de recherche international, seuls cinq ont été arrêtés. Le groupe des "Cavaliers du Changement" qui a subi un rude coup avec l'élimination de Hanena et de Ould Mini a-t-il assez de charisme et de hargne pour constituer une menace au pouvoir ?

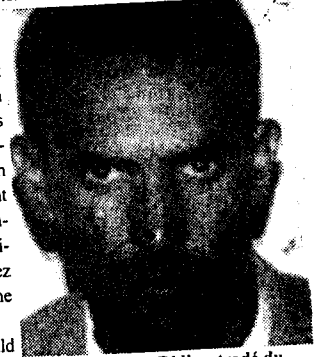
Certains soutiennent que Mohamed Ould Cheikhna, plutôt intellectuel que combattant, a assez de finesse pour prendre du recul par rapport aux événements. En tout cas, la détermination des forces armées mauritaniennes et l'efficacité des services de renseignement peuvent être autant d'éléments de nature à décourager toutes velléités de pénétration et de sabotage à l'intérieur du pays. N'est-ce pas pour cela que certains n'excluent pas la reddition de quelques éléments du groupe ?

Au demeurant, l'ex-commandant Ould Hanena pourrait constituer une énorme mine d'informations. Tout comme le capitaine Ould Mini, il se mettra à table. De gré, ou de force !

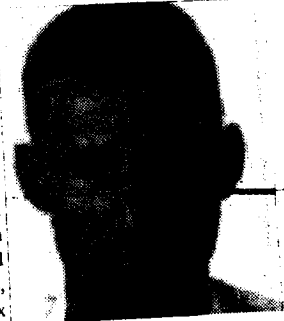
Il ne manquera certainement pas de faire des révélations assez déterminantes qui pourraient aider les autorités mauritaniennes à démanteler le réseau intérieur et extérieur du groupe des putschistes. Et c'est à juste raison que les observateurs s'attendent à de nouvelles interpellations, voire de nouvelles arrestations, aussi bien dans les milieux militaires que civiles. Il s'agira de retrouver non seulement les relais locaux, mais aussi ceux qu'il a approchés pendant ces quatorze derniers mois, notamment ceux-là qui l'ont aidé à échapper aux contrôles de police engagés depuis le 25 septembre à Nouakchott. Surtout qu'il semble établi que Hannena n'est pas à sa première arrivée à Nouakchott. De sources concordantes, il se serait rendu neuf fois dans la capitale depuis le 8 juin 2003, alors que Ould Mini aurait effectué sept déplacements. C'est d'ailleurs cette facilité de déplacement qui a fini par les avoir. Les deux compères qui ont réussi à installer la cargaison d'un camion dans un quartier de Nouakchott, et qui sont parvenus à dépêcher une seconde voiture au marché, sans éveiller le moindre soupçon des forces de sécurité, croyaient pouvoir tout faire. Certains n'excluent d'ailleurs pas que chacun d'entre eux, à eu à rencontrer des membres de sa famille, lors d'un de ses derniers déplacements.

En tout cas, les aveux de Hannena seront d'une importance capitale pour corroborer les accusations de Nouakchott sur l'implication de la Libye et du Burkina Faso dans les tentatives de déstabilisation qui secouent le pays depuis seize mois.

Cheikh Aïdara



Le capitaine Didi, extradité du Sénégal l'an dernier



Le capitaine Ould Mini, arrêté le 25 septembre 2004

Mohamed Cheikhna l'a échappé d'un poil !

Si le capitaine Ould Mini n'avait pas été arrêté le 25 septembre dernier, l'ensemble du groupe des "Cavaliers du Changement", se trouverait à Nouakchott. Des informations concordantes font en effet état d'une ultime réunion que les putschistes du 8 juin 2003, devait organiser le 29 septembre, c'est-à-dire, un jour après l'arrivée à Nouakchott du commandant Mohamed Ould Cheikhna et Ould Kaabach qui devaient diriger le restant des troupes à partir de l'étranger.

Troupes ou pas, en tout cas, des témoins soutiennent qu'à Rosso, des groupes de touaregs ont été arrêtés puis expulsés alors qu'ils tentaient de franchir la frontière.